

ECHANGE A PARTIR DES ADMONITIONS 12 A 17 DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Le texte

12 [COMMENT CONNAÎTRE L'ESPRIT DU SEIGNEUR

(1) Voici comment on peut connaître si un serviteur de Dieu possède de l'esprit du Seigneur : (2) quand le Seigneur opérerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas, elle qui est toujours contraire à tout bien, (3) mais il se tiendrait plutôt pour plus vil à ses propres yeux et s'estimerait plus petit que tous les autres hommes.

13 [DE LA PATIENCE]

(1) Heureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu. Le serviteur de Dieu ne peut connaître ce qu'il a de patience et d'humilité en lui tant qu'il obtient satisfaction. (2) Mais que vienne le temps où ceux qui devraient lui donner satisfaction lui font le contraire, alors, autant il a de patience et d'humilité, autant en a-t-il et pas plus.

14 [DE LA PAUVRETÉ D'ESPRIT]

(1) Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. (2) Nombreux sont ceux qui, s'adonnant aux prières et aux offices, font subir à leurs corps beaucoup d'abstinences et d'afflictions, (3) mais pour une seule parole qui leur semble être une injustice envers leurs corps ou pour quelque chose qui leur est enlevé, les voici aussitôt scandalisés et perturbés. (4) Ceux-là, ne sont pas pauvres en esprit, parce que celui qui est vraiment pauvre en esprit se hait lui-même et aime ceux qui le frappent sur la joue.

15 [DE LA PAIX]

(1) Heureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu. (2) Ils sont vraiment pacifiques, ceux qui, en tout ce qu'ils souffrent dans ce siècle, à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, conservent la paix dans l'esprit et le corps.

16 [DE LA PURETÉ DU CŒUR]

(1) Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. (2) Ils ont vraiment le cœur pur, ceux qui méprisent les choses terrestres, cherchent les choses célestes et ne cessent jamais d'adorer et de voir, avec un cœur et un esprit purs, le Seigneur Dieu vivant et vrai.

17 [DE L'HUMBLE SERVITEUR DE DIEU

(1) Heureux le serviteur qui ne s'exalte pas davantage du bien que le Seigneur dit et opère par lui que de celui qu'il dit et opère par un autre. (2) Il pèche, l'homme qui veut recevoir davantage de son prochain qu'il ne veut donner de soi au Seigneur Dieu.

INTRODUCTION

L'admonition 12, est une invitation à l'humilité et à ne pas se glorifier du bien que Dieu fait en nous et par nous. Thème repris dans l'admonition 17. Posséder l'esprit du Seigneur doit se manifester dans la vie de tous les jours par des attitudes empreintes de véritable humilité. Nous sommes là au cœur de la minorité chère à François, minorité qui s'exprime aussi par les béatitudes : heureux les Pacifiques (Adm. 13 et 15) ; Heureux les pauvres en esprit (Adm. 14) ; Heureux les cœurs purs (Adm. 16). Nous essaierons de comprendre la pensée de François à travers ces textes courts mais percutants. Je ne prendrais pas les cinq admonitions, mais je voudrais plutôt approfondir trois d'entre elles : la 12, comment connaître l'esprit du Seigneur ; la 16 de la pureté du cœur et la 17 de l'humble serviteur de Dieu. Et je conclurai sur un terme qui revient dans toutes les admonitions : heureux.

1. COMMENT CONNAÎTRE L'ESPRIT DU SEIGNEUR (12)

(1) Voici comment on peut connaître si un serviteur de Dieu possède de l'esprit du Seigneur : (2) quand le Seigneur opérerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas, elle qui est toujours contraire à tout bien, (3) mais il se tiendrait plutôt pour plus vil à ses propres yeux et s'estimerait plus petit que tous les autres hommes.

Dans cette admonition je vais m'arrêter sur le terme : l'esprit du Seigneur.

L'esprit du Seigneur

Que signifie la formule *l'esprit du Seigneur* utilisée à plusieurs reprises par saint François dans ses écrits. Saint François invite ses frères à devenir de vrais serviteurs de Dieu, de vrais fils de Dieu, de vrais disciples du Seigneur, le Christ Jésus, en épousant intérieurement et extérieurement la manière de penser et d'agir du Seigneur Jésus. François ne fait pas directement allusion à l'Esprit Saint mais plutôt à la vie et la pensée de Jésus, qu'il appelle le Seigneur. François veut vivre l'Évangile et pour lui vivre l'Évangile c'est se conformer à la vie, à la pensée, à la manière d'être de Jésus, et tout particulièrement aux Béatitudes. D'où la réflexion de François sur le thème heureux : heureux les pacifiques ; heureux les pauvres en esprit ; heureux les cœurs purs ; heureux les humbles. Cette exhortation de François à ses frères a pour but des les aider à mieux vivre en frères. Il ne s'agit pas seulement d'une invitation personnelle, pour la propre vie spirituelle de chacun des frères, mais d'une invitation à entrer dans une démarche fraternelle, et en même temps dans une véritable démarche spirituelle. Et nous pouvons nous demander ici que signifie entrer dans une démarche spirituelle, que signifie être un spirituel.

- **Etre un spirituel**

D'après les Admonitions, être un spirituel, c'est se tourner vers Dieu, le regarder lui, d'abord; c'est l'écouter; c'est accepter de s'ouvrir à lui et dans le même mouvement aux autres et au monde. Cela ne veut pas dire que nous ne comptons pas, que nous devons faire complètement abstraction de nous-mêmes, non, car chacun de nous est unique, important,

essentiel. Chacun de nous a du prix aux yeux de Dieu et Dieu veut notre vrai bonheur. Il n'y a pas d'ambiguïté là dessus. Quand je dis : je me tourne vers Dieu, je m'ouvre à lui, je me remets finalement dans la démarche initiale brisée par le péché. Je suis moi même, je suis heureux dans la mesure où je corresponds à ce pour quoi Dieu m'a créé. Par le péché j'ai tendance à me prendre pour le centre du monde, à tout voir à partir de moi. Chacun d'entre nous a tendance à se regarder d'abord, à partir de lui, de ses propres questions. Cela s'appelle le narcissisme, de Narcisse ce personnage de l'Antiquité qui se trouvait si beau qu'il ne cessait de se contempler dans tous les miroirs qu'il rencontrait. Cela lui a été fatal d'ailleurs car se contemplant dans un étang, il a voulu se regarder de si près, qu'il est tombé dans l'eau et s'est noyé. François d'Assise nous invite à travailler la question du narcissisme, de ce qu'il appelle aussi la volonté propre. François, nous le savons, a longtemps voulu être le meilleur, le meilleur en tout. Je vous conseille la lecture du livre « *De Narcisse à Jésus* » de Jean Marc Charron, qui décrit le chemin que François a suivi pour se dépouiller de son narcissisme. Le Testament nous décrit ce chemin de conversion, de pénitence comme dit François. Et en premier ce qui l'a fait bouger c'est sa rencontre avec le lépreux. Ce qui était amer s'est changé alors pour lui en douceur de l'âme. Son regard a changé et son coeur a changé de ce fait même. Il ne pouvait pas sentir à tous les sens du terme les lépreux et voilà que dans cette rencontre le lépreux devient pour lui une personne, un frère, dont l'odeur est agréable et douce. C'est vraiment un retournement complet. François découvre que Dieu est non seulement à l'origine de tout, mais l'origine elle-même, le centre de tout et il découvre que c'est seulement dans la mesure où l'être humain correspond à ce que François appelle la volonté de Dieu qu'il est heureux. L'être humain n'est pas le centre du monde, il est créature de Dieu. J'y reviendrai à propos de l'humilité. Voilà quelques mots sur cette admonition 12.

2. DE LA PURETÉ DU CŒUR (16)

(1) Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. (2) Ils ont vraiment le cœur pur, ceux qui méprisent les choses terrestres, cherchent les choses célestes et ne cessent jamais d'adorer et de voir, avec un cœur et un esprit purs, le Seigneur Dieu vivant et vrai.

Quand j'ai lu cette admonition de saint François, j'ai ressenti un certain malaise. Dans un premier mouvement j'ai eu du mal à saisir ce que signifie : mépriser les choses terrestres et chercher les choses célestes. En effet je pense personnellement qu'être un vrai spirituel c'est plutôt accepter d'entrer dans une démarche de foi qui prenne en compte l'ensemble de ce qui constitue l'être humain. Et cela a un rapport avec l'incarnation. Méditer sur l'incarnation est à ce niveau là essentiel. L'incarnation est en effet au coeur de notre foi chrétienne, elle est et a été l'une des sources les plus importantes d'hérésies au cours de l'histoire. Beaucoup refusent de croire que Jésus a pris chair de la Vierge Marie et beaucoup refusent de croire aussi que Dieu est venu dans le monde, qu'il a été homme en toutes choses, excepté le péché. C'est sans doute parce que les mots chair et monde font l'objet de confusion. Saint Paul et saint Jean nous aident à clarifier ce que recouvrent ces mots. Saint Paul utilise le mot chair, saint Jean parle du monde. François utilise beaucoup le langage paulinien et il parle plutôt de la chair que du monde. La chair, le monde, c'est d'une certaine façon tout ce qui nous éloigne de Dieu, c'est tout ce qui empêche l'homme de tendre vers Dieu, c'est tout ce qui le rabaisse. La chair, le monde c'est le péché. Il ne faudrait pas croire cependant que la chair, le monde c'est tout ce qui

est matériel, humain, au contraire de l'esprit qui serait tout ce qui n'est pas matériel, tout ce qui est qualifié par nous de religieux par exemple. La distinction ne se fait pas entre le matériel et ce qui ne l'est pas. N'est pas de la chair tout ce qui est corporel, n'est pas non plus de l'Esprit tout ce qui nous semble spirituel. Nous sommes devant une double tentation : Celle du manichéisme, le bien d'un côté qui serait l'immatériel, le spirituel et le mal qui serait le corporel, l'humain. C'est la tentation cathare. Et de l'autre côté celle de l'exaltation du corps. Quand François parle du mépris des choses terrestres, il utilise le terme terrestre pour parler de ce qui conduit au péché, ou plutôt de ce qui enferme l'homme dans une vision purement terrestre. Nous pouvons penser à la tentation consumériste aujourd'hui. Les choses terrestres c'est tout ce qui ne conduit pas à Dieu, c'est tout ce qui enferme l'homme dans une vision purement matérialiste. Nous pouvons aussi nous référer à l'épître aux Galates où Paul fait bien la distinction entre ce qui est de la chair et ce qui est de l'esprit. François a aimé la création, le cantique du frère soleil en est une preuve. Il a aimé la vie, mais une vie profondément centrée sur Dieu. L'incarnation de Jésus est une de ses sources principales de contemplation.

En même temps il faut reconnaître qu'il y a dans la tradition chrétienne une tendance à considérer comme mauvais tout ce qui vient du corps. Une certaine conception de l'ascèse, de la mortification est inspirée par ce courant. Le corps doit être maté. Est lié à cette conception une représentation de la passion du Christ. Il faut souffrir ici bas comme le Christ a souffert, pour être sauvé. C'est la vision d'un Dieu vengeur, d'un Dieu qui punit. François d'Assise a été marqué par cette vision des choses, commune à son époque. Il a accompli des actes de pénitence, des jeûnes prolongés. Il a tenu des propos qui laissent penser qu'il a été sensible à cette conception des choses. En même temps il a des affirmations qui expriment un autre point de vue. Ainsi dans l'Admonition 5 : *"considère o homme le degré de perfection auquel t'a élevé le Seigneur. Il a créé et formé ton corps à l'image du corps de son Fils bien Aimé et ton esprit à la ressemblance de son esprit."* Dans le chapitre 23 de la 1^{ère} Règle, il dit à plusieurs reprises que nous tenons notre corps de Dieu. Sans minimiser ce que François a reçu de son temps et qu'il reconnaîtra à la fin de sa vie, en demandant pardon à son frère âne de l'avoir maltraité, il faut bien prendre conscience que François ne fait pas de différence entre spirituel et corporel. Pour lui l'homme est un tout. L'ascèse n'a pas pour but de mater le corps pour le plaisir de le mater, mais plutôt de faire en sorte que le corps, l'intelligence, les sentiments, le cœur soient tournés vers Dieu de façon à produire de dignes fruits, de bons fruits. L'ascèse n'est qu'une partie de la vie spirituelle, le premier volet sans doute, celui qui correspond à ce qu'on appelle la voie purgative, la voie qui va permettre à l'homme de consacrer toute son énergie, toutes ses capacités dans la réponse à l'amour de Dieu. La voie purgative c'est la voie qui permet à tout l'être de se consacrer en priorité au Seigneur et d'entrer plus étroitement dans la voie affective et la voie illuminative. Saint François a mené tout au long de sa vie une existence de pénitence, il n'est qu'à parcourir les lieux où il a vécu pour s'en rendre compte. Il dormait sur des lits de pierre, dans des grottes humides; il dormait et mangeait peu. Mais je pense qu'à partir d'un certain moment de sa vie, sa pensée était tellement tournée en Dieu, il était tellement en présence de Dieu que le reste n'avait plus d'importance. Ce qui ne l'empêchait pas de veiller sur la santé de ses frères et de leur recommander de ne pas exagérer les pénitences. Sa réaction au chapitre des nattes en est une preuve, lorsqu'il demande aux frères d'enlever leurs silices.

François ne l'a peut-être pas exprimé formellement ainsi, mais en tout cas c'est ce que

nous pensons de façon plus claire aujourd'hui : La foi chrétienne s'adresse à l'être humain dans son entier, sans oublier le corps. La foi chrétienne ne s'adresse pas seulement à l'intelligence ou à la volonté ou aux sentiments. Nous sommes des êtres de chair, pas de purs esprits. Notre corps est donc aussi en prise avec la foi. C'est sans doute quelque chose que nous acceptons mieux maintenant mais que nous avons encore du mal à mettre en pratique, dans la liturgie par exemple. Il me semble fondamental de nous rappeler que la vie spirituelle concerne tout notre être, toutes les dimensions de notre existence, de notre vie. C'est l'être humain en son entier qui est appelé à rendre grâces à Dieu et c'est donc tout l'être humain qui doit être pris en compte. C'est une invitation directe à nous accepter nous-mêmes tels que nous sommes, ce qui ne veut pas dire qu'il faut avoir un comportement narcissique, centré exclusivement sur nous mêmes. Il faut nous aimer tel que nous sommes, car c'est ainsi que nous sommes images de Dieu. Que nous soyons gros, petits, grands, maigres, que nous nous trouvions beaux ou laids, n'a en soi pas d'importance. Ce qui a de l'importance c'est de faire avec ce que nous sommes, ce à quoi nous sommes appelés. Nous avons à prendre soin de notre corps, pour être à même de réaliser au mieux notre vocation.

Par moment nous pouvons avoir la tentation de nous réfugier dans ce que l'on pense être le spirituel. Or le spirituel ne peut être séparé des autres dimensions de notre humanité : la dimension affective, intellectuelle, corporelle. La dimension spirituelle est constitutive de l'homme, de tout homme, c'est le cœur, la source qui anime l'homme et l'aide à manifester de la manière la plus complète possible son humanité. Mais elle n'est pas séparable des autres dimensions. C'est tout l'homme qui est appelé au salut. Quand Paul parle de chair, quand Jean parle de monde, ils ne refusent pas l'incarnation, bien au contraire. Ils veulent dire essentiellement que nous pouvons dans notre vie nous laisser conduire par la chair, par le péché, mais que là n'est pas la voie de l'Esprit : La voie de l'Esprit c'est l'amour. Le chrétien doit tendre à devenir un homme, une femme dans ce qu'il a de meilleur, et dans toutes les dimensions de son être. Le péché rabaisse l'homme, l'Esprit l'élève et lui donne tout son sens. Je crois que François d'Assise est dans cette perspective, lui pour qui l'incarnation de Jésus est fondamentale. Si Jésus s'est fait homme, c'est qu'être homme a du sens, et homme dans toutes les dimensions de son être.

3. DE L'HUMBLE SERVITEUR DE DIEU (17)

(1) Heureux le serviteur qui ne s'exalte pas davantage du bien que le Seigneur dit et opère par lui que de celui qu'il dit et opère par un autre. (2) Il pêche, l'homme qui veut recevoir davantage de son prochain qu'il ne veut donner de soi au Seigneur Dieu.

Qu'est-ce que la minorité ?

Parler d'humilité peut entretenir des confusions. Il ne s'agit pas de devenir un paillason sur lequel on peut impunément s'essuyer les pieds. L'humilité n'est pas l'abandon de sa personnalité, mais plutôt la reconnaissance que **si je suis d'une part une personne unique, je ne suis pas l'émanation de moi-même**, je viens d'un autre, Dieu, et que **d'autre part, je ne suis pas un être isolé, je ne suis pas tout seul, mais en relation avec d'autres**. Je ne me réalise pleinement que si j'entre dans cette reconnaissance que je suis fils ou fille de Dieu et frère ou sœur des autres. Je suis une personne singulière, et c'est fondamental de le reconnaître, mais en même temps je n'existe qu'en relation avec d'autres. *Nul n'est une île* disait Thomas Merton.

Et ce faisant j'accède à la pleine réalisation de mon être. Car c'est la **véritable réalisation de soi** qui est visée par François, pas un écrasement de soi. Je ne deviens véritablement moi-même que dans la mesure où je corresponds à ce que Dieu attend de moi. Nous avons là quelque chose de tout à fait opposé à l'idée que se font beaucoup de nos contemporains, pour qui l'homme se fait tout seul. Il est son propre maître. Même s'il est important de *boire à son propre puits* comme l'a écrit Gustavo Gutierrez, il faut se dire aussi que l'eau de ce puits vient d'une source extérieure, Dieu. Je dois me l'approprier, la faire mienne, mais en sachant que je n'en suis pas l'auteur. Et cela change tout dans la relation avec les autres. Il devrait en tout cas, en découler toute une série de comportements : respect de chacun, parce que chacun est une personne particulière créée à l'image de Dieu et que nous avons donc à la respecter au moins à cause de cela ; écoute, car chacun étant habité par l'Esprit, chacun peut dire aux autres quelque chose d'original sur Dieu; refus de la fusion et refus de toute domination par ce que Dieu a créé, chacun et tous, libres et égaux en dignité. Nous n'avons pas à nous approprier l'autre, à en faire notre chose. Nous n'avons pas non plus à vouloir qu'il soit à notre image, puisqu'il est image de Dieu. Pour François d'Assise ce sont là des valeurs qui fondent sa conception de la fraternité.

4. LE BONHEUR

Qu'est-ce que le bonheur selon saint François ?

Parler de bonheur entraîne des confusions, la plus fréquente étant d'assimiler bonheur et plaisir. Je voudrai rapidement évoquer certaines conceptions du bonheur qui ont cours aujourd'hui, pour essayer d'abord de dire ce qu'il n'est pas et de tenter ensuite de dire ce qu'il peut-être. Mais le concept de bonheur comme celui de joie n'est pas simple à définir.

- **S'éclater.**

Certains, des jeunes en particulier utilisent l'expression s'éclater lorsqu'ils ont fait la fête. Ils signifient par là qu'ils se sont bien amusés. C'est pour eux le bonheur. S'éclater si l'on prend le terme dans son sens originel, c'est partir en éclats, comme le feu d'artifice. Tous les éléments sont rassemblés au départ dans une ou plusieurs cartouches, mais après la mise à feu c'est l'éclatement, l'embrassement. Nous sommes dans quelque chose de dynamique, de mouvant ; dans quelque chose de l'ordre de la passion, de la violence. Je ne suis heureux disent certains que si je m'éclate, si finalement j'oublie tout, au moins l'espace d'un instant, pour n'être que sensations et sensations extrêmes, sensations exacerbées. Tout est à fond : la vitesse, le son, la lumière et pour accéder au maximum certains utilisent des produits dopants, la drogue, l'alcool, des médicaments, tout ce qui peut donner le sentiment d'être au maximum.

- **L'hédonisme ou la première gorgée de bière**

Pour d'autres, le bonheur se manifeste plutôt dans un sentiment de plénitude, de béatitude quasi physique. J'ai trouvé quelque chose de cela dans un petit livre paru en France il y a quelques années et qui s'intitule : *la première gorgée de bière*. A travers une série de textes courts et évocateurs : *l'odeur des pommes ; le journal du petit déjeuner ; un vieux train d'autrefois ; le croissant du trottoir ; le dimanche soir ; la première gorgée de bière* l'auteur raconte toute une série de petits plaisirs qui donne à celui qui sait les apprécier une sorte d'apesanteur, de satisfaction béate, un peu à l'image du bébé repu qui sourit de contentement. Un contentement, un plaisir, un bonheur que l'on pourrait qualifier d'épicurien, du nom de

cette philosophie dont le slogan est apparemment tout simple : *Carpe Diem* , jouis du moment, de ce moment - ci que tu vis. Laisse toi prendre par la saveur des goûts, la beauté des paysages, le plaisir de l'échange, des rencontres. Ne te fais pas de souci pour demain, à chaque jour suffit sa peine. Ne pense plus au passé, laisse toi prendre par maintenant, par l'instant présent. Profite d'aujourd'hui sans excès, car l'excès est néfaste, il enlève le charme au plaisir. Il empêche de savourer, de déguster, de goûter. L'excès donne mal à la tête, au foie, à l'estomac. *Carpe diem*, profite du moment à fond, mais sans excès. Cela nous rappelle peut - être l'évangile, lorsque Jésus dit : « *ne te soucie pas du lendemain, à chaque jour suffit sa peine* », mais la ressemblance n'est qu'apparente, car la sentence évangélique veut plutôt nous rappeler que notre vie est entre les mains de Dieu et qu'il faut lui faire confiance. Ce n'est pas le sens du *Carpe Diem*.

- **Il y a ceux aussi pour qui le bonheur est interdit.**

Dans le Roman de la Rose d'Umberto Eco, la bibliothèque du monastère prend feu lorsqu'un des personnages du roman touche au Traité du Rire où il est dit que le rire est le propre de l'homme. Dans une certaine tradition chrétienne en effet le rire, le bonheur, la joie, sont démoniaques. Être chrétien c'est être sérieux, paraître sérieux en tout cas. Dans une tradition chrétienne récente encore, l'accent était mis sur le Christ en agonie, le Christ souffrant, le Christ mort. Pour être sauvé l'homme devait expier ses péchés, participer au sacrifice de la croix par l'ascèse et une vie morale irréprochable. Dieu était le juge qu'il fallait amadouer pour parvenir au paradis. On ne pouvait communier sans s'être confessé juste avant. Le bonheur sur terre était interdit ; il était réservé pour l'au-delà. Nous sommes sortis de cette époque, mais il en reste encore quelque chose. Il nous faut réhabiliter le corps, le bonheur. Il nous faut réhabiliter Dieu dont nous avons oublié qu'il était amour et tendresse. François a une admonition sur le rire qui laisse penser qu'il n'aimait pas le rire, qu'il n'aimait pas la joie. Je crois que ce que François conteste c'est le gros rire lourd, grasseyant, les grosses blagues. Son humour est un humour fin. Son rire est plus proche du sourire. Et François est vraiment un homme de la joie. Je vous renvoie au livre **d'Eloi Leclerc**, *François d'Assise, le retour à l'évangile*, au chapitre 7, un pauvre qui chante.

- **Pas de bonheur tant que le monde va mal**

Il y aurait aussi, chez certaines personnes du type militant, la réaction suivante : je ne puis être heureux tant que le monde va mal, tant que des gens ont faim, sont mal logés, malades opprimés, exilés. Le sentiment est noble, mais la réaction outrancière. La compassion n'est ni triste, ni pessimiste. Être solidaire du monde ne signifie pas que je doive être triste.

- **Bienheureux**

Quand Jésus dit Bienheureux, ce n'est pas à ces modèles que je viens de rappeler qu'il se réfère. Quand Jésus dit Bienheureux il se réfère plutôt au bonheur selon Dieu, un bonheur en décalage avec le bonheur proposé par le monde, mais un vrai bonheur qui rejoint l'homme dans ce qu'il est profondément. J'ai envie de dire, un vrai bonheur humain parce qu'allant dans le vrai sens de l'homme, dans le vrai sens de l'homme voulu par Dieu. Dieu veut vraiment que l'homme soit heureux, ça c'est une conviction profonde à laquelle il nous faut adhérer.

Et le bonheur de l'homme, le vrai bonheur, passe me semble t'il par la recherche de ce

qu'on peut appeler l'objectif de la vie spirituelle : l'unification, ou pour parler en terme qui me semble plus franciscain, la réconciliation. Unification et réconciliation englobe l'ensemble de l'être humain : le corps, l'intelligence, le coeur, la dimension spirituelle, les relations avec Dieu, les autres, le monde. Unification montre bien qu'il faut arriver à ce que toutes les composantes de la personne tendent au même but. Réconciliation englobe ce même but, atteindre à l'unité, mais inclue que c'est quelque chose qui est à retrouver, quelque chose qui est toujours en nous, mais qui s'est estompé avec le péché originel. En effet l'une des conséquences de ce que l'on appelle le péché originel, est qu'il y a en nous un tiraillement entre la volonté, le corps, l'intelligence; il y a le désir d'une vie spirituelle et en même temps le désir d'une vie matérielle; il y a conflit entre soi et les autres; conflit avec la nature, le monde créé. Chacune des dimensions de la personne cherche à dominer les autres. Or ce qui est proposé par la vie chrétienne, c'est que ce soit tout l'être qui tende vers le même but; et que tous les êtres tendent ensemble et dans un même élan, vers le même but, c'est à dire mettre Dieu au centre et ré axer tout l'être vers lui. Comme le tournesol est axé sur le soleil, l'homme est appelé à se ré axer sur Dieu. Et nous faisons chacun l'expérience des tiraillements que cela engendre. Saint Paul dit malheur à moi, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne voudrais pas faire. Quand je dis réconciliation, je donne à penser qu'il s'agit de quelque chose qui est en nous, mais qui est enfoui, et qu'il faut mettre au jour.

Bonheur donc qui passe par la recherche de la réconciliation, réconciliation qui ne se fait pas uniquement par nos propres forces, mais davantage encore par le travail de l'Esprit en nous et qui débouche sur la paix, la paix de l'esprit mais aussi du corps dit François. Bonheur qui ne jalouse pas l'autre dans ce qu'il fait de beau et de bien, mais au contraire rend grâces et s'émerveille. Et l'on pourrait méditer sur l'exemple de François, l'homme réconcilié. Réconcilié avec lui-même, avec son corps qu'il accepte de montrer nu sur la terre nue au moment de mourir ; réconcilié avec la terre, notre mère la terre sur laquelle il veut être étendu ; réconcilié avec ses frères ; réconcilié avec Dieu bien sur. Quel plus bel exemple, après le Christ jésus, que celui de François réconcilié, en paix profonde dans tout son être. Et c'est à cela que nous sommes invités nous aussi, nous laisser réconcilier avec nous-mêmes, avec les autres, avec le monde, avec Dieu.

Je ne veux pas m'étendre davantage. J'ai conscience de n'avoir pas commenté dans la rigueur du texte les Admonitions qui m'étaient imparties. J'ai essayé plutôt de me laisser porter par l'esprit du texte et aussi par mes propres conceptions. Lire et travailler un texte ne sont pas neutre. Ce sont des activités forcément colorées par celui ou celle qui les exerce. C'est en ce sens que le travail collectif est indispensable. C'est en ce sens aussi que les réactions sont nécessaires et importantes, et je voudrai donc maintenant laisser la place aux questions, au débat, au partage.